

L'ÉGLISE en N° 63 - MAI 2023

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

CE MAGAZINE
EST **POUR TOUS** :

OFFREZ-LE À
VOS VOISINS !

DOSSIER

LE CHAPELET

PRIER EN TOUT TEMPS
ET TOUT LIEU

SUPPLÉMENT

BILAN DU DENIER
SUR L'ANNÉE 2022

SEMAINE SAINTE

L'ORGANISATION
EN PAROISSE

JEUNES

EN MARCHÉ
VERS LES JMJ



L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N° 63 - MAI 2023

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :
www.correze.catholique.fr



Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.
Parution : Premier dimanche du mois

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier
1 an : 25 € à l'ordre de :
Association diocésaine de Tulle (ou ADT).
19, quai Gabriel Péri, 19000 TULLE
Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.
Directeur de publication : Abbé Jean Rigal
Rédacteur en chef : Gilles Texier
Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos (tous droits réservés):

- Association diocésaine de Tulle
- Mgr Bruno Valentin (page 4) : Diocèse de Versailles
- Mgr Laurent Le Boul'h (page 4) : Dominique Lefèvre
- Mgr Jean-Pierre Vuillemin (page 4) : Diocèse de Metz
- Mgr Philippe Guiougou (page 4) : Jean-Michel Mazerolle
- Mgr Pierre-Yves Michel (page 4) : Diocèse de Valence
- Mgr Thierry Scherrer (page 4) : Diocèse de Laval
- Tableau Saint-Merd-les-Oussines : Jean-François Amelot
- Chapelet à Lourdes : Jean-Denis Piot
- Freepik, Unsplash, Wikipedia

Couverture : Vue sur Turenne

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Merci de contacter en amont le service communication
(les délais de conception et d'impression nous obligent
à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à
l'avance, les éléments (textes et photos) pouvant être
rendus plus tard):
communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage : 4 800 exemplaires
Les Imprimeurs Corrèziens
Commission paritaire : 1123 L 83 917
ISSN : 0998 - 5905
Dépôt légal : 2^e trimestre 2023



SOMMAIRE

SUPPLÉMENT

■ Bilan de l'année 2022
pour le Denier de l'Église

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Nominations • La liste
des prêtres et diacres jubilaires

P5

VIE DES PAROISSES

Communauté de la Providence de Saint-Jean-
de-Bassel à Beaulieu

P6

VIE DU DIOCÈSE

La Semaine Sainte dans les paroisses
et le diocèse

P9

LE CHAPELET

Pourquoi prier le chapelet ? • Témoignages •
Rosarium Virginis Mariæ • Les apparitions
où la Vierge préconise le chapelet •
La couronne franciscaine • Les groupes
de chapelet en Corrèze

P14

JEUNES

En marche vers les JMJ

P16

FRATERNITÉS

Bugeat

P18

AGENDA

P17

CULTURE

Henri de Bournazel • *Mon carnet de gratitude*,
d'Anne-Sophie Chauvet

P19

HALTE SPIRITUELLE

Pourquoi regarder le Ciel ?



LE MOIS DE MARIE

L EST DIFFICILE de dire avec précision pourquoi le mois de mai est associé à la Vierge Marie. Dès le XIII^e siècle, le roi de Castille Alphonse X le Sage (1221-1284) avait associé dans un de ses poèmes la beauté de Marie à celle du mois de mai. Au XIV^e siècle, le frère dominicain Henri Suso (1295-1366) avait pris l'habitude, le premier mai, d'orner les statues de Marie de couronnes de fleurs. Il y a donc très probablement un lien entre la beauté de la flore qui se déploie au mois de mai et notre Mère du ciel.

C'est à Rome, à la fin du XVI^e siècle, qu'est née la coutume de consacrer les trente et un jours du mois de mai à une prière mariale spéciale. Saint Philippe Néri (1515-1595), par exemple, rassemblait les enfants autour de l'autel de la Sainte Vierge, dans la *Chiesa Nuova*. Il leur demandait d'offrir à la Mère de Dieu des fleurs du printemps, symboles des vertus chrétiennes qui devaient aussi éclore dans leur vie chrétienne.

Au XVIII^e siècle, les Jésuites ont beaucoup œuvré pour diffuser cette dévotion dans toute l'Italie. Ils recommandaient que, la veille du 1^{er} mai, dans chaque maison, on dresse un autel à Marie, décoré de fleurs et de lumière. La famille était invitée à se réunir pour prier en l'honneur de la Sainte Vierge. Cependant, c'est en approuvant cette dévotion, en 1815, que le Pape Pie VII va permettre sa très grande diffusion dans toute l'Église. Le mois de Marie sera célébré dans les paroisses et dans les familles.

Marie n'est pas le terme de la prière, mais elle peut en être le chemin. C'est Dieu qui est loué pour le Salut accompli en son Fils, auquel Marie est associée par grâce d'une manière privilégiée et unique. Beaucoup des représentations de Marie sont des Vierges à l'Enfant ; quand nous la prions, nous disons : « Donne-nous ton Fils ! ». Nous avons aussi confiance en Marie pour porter au Seigneur nos prières d'intercession : « Marie, prends nos prières et présente-les à Jésus. »

Sur la base des *Orientations pastorales diocésaines*, données en 2016, pourquoi ne pas saisir l'occasion de ce mois de mai dédié à la Vierge Marie, pour continuer à

promouvoir la création de nouvelles *Fraternités locales missionnaires*, en se réunissant, à deux ou trois personnes (ou plus si c'est possible), chaque semaine, dans une maison ou à l'église du village, pour prier le chapelet ? Cela se fait déjà en certains lieux, mais de nouvelles initiatives pourraient voir le jour ! Il suffit qu'une personne ait l'audace d'en inviter quelques autres. À

« Il y a donc très probablement un lien entre la beauté de la flore qui se déploie au mois de mai et notre Mère du ciel. »

partir de cet embryon, une *Fraternité* peut naître et se prolonger sous des formes variées. Quelle meilleure base que celle de la prière ensemble pour établir une nouvelle *Fraternité locale* ! La prière du chapelet est une forme de charité : on peut confier à l'intercession de la sainte Vierge des personnes du voisinage : familles, personnes malades, isolées, endeuillées, etc. De cette prière peut naître le désir d'accomplir des œuvres de miséricorde envers ces personnes, comme celle, par exemple, d'une visite à domicile.

Le mois de mai dédié à la Vierge Marie peut aussi être une grâce pour la prière en famille. Je sais que des familles aimeraient instaurer un temps de prière quotidien ou hebdomadaire dans leur maison, mais elles ne savent pas toujours comment s'y prendre, ou tout simplement elles négligent de le faire. Pourquoi ne pas commencer sous le patronage de Marie, en ce mois de mai ? Parents et enfants peuvent prier ensemble, en disant le *Notre Père* et une dizaine de *Je vous salue Marie*.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs ! Priez pour que nous découvriions la présence et la miséricorde de Dieu, pour que nous sachions écouter et vivre l'Évangile, pour que grandissent en nous la foi, l'espérance et la charité.

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

MARDI 2 ET MERCREDI 3 MAI
Conseil Presbytéral, Gramat

JEUDI 4 MAI
Conférence des Tutelles de
l'Enseignement Catholique, Limoges

VENDREDI 5 MAI
Conseil épiscopal

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 MAI
Célébrations de saint Eutrope, Saintes

MARDI 9 ET MERCREDI 10 MAI
Conseil Épiscopal de la Mission
Universelle de l'Église, Paris

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 MAI
Assemblée Générale de la DCC, Paris

SAMEDI 20 MAI
Confirmations, Sacré-Cœur
des Rosiers, Brive, 17 h

DIMANCHE 21 MAI
Confirmations, Treignac, 11 h

LUNDI 22 MAI
Rencontre des confirmands
et de leurs familles, Objat, 18 h

MARDI 23 MAI
Association Diocésaine, 10 h

MERCREDI 24 MAI
● Conseil épiscopal
● Conseil de Tutelle de
l'Enseignement Catholique, Maison
diocésaine, 16 h
● Assemblée générale de l'Avenir
Familial, Maison diocésaine, 18 h

JEUDI 25 MAI
Commission de la Formation
au Diaconat, Bordeaux

SAMEDI 27 MAI
Confirmation des jeunes d'Edmond
Michelet, Saint-Sernin, Brive, 17 h

DIMANCHE 28 MAI
Pentecôte – Confirmation d'adultes,
Cathédrale, Tulle, 11 h

MARDI 30 MAI AU JEUDI 1^{er} JUIN
Rencontre des évêques et des
vicaires généraux de la Province,
Angoulême

VENDREDI 2 JUIN
● Conseil épiscopal
● Formation « parcours Cléophas »,
18 h

De nombreuses nominations ont eu lieu ces dernières semaines :

- **Mgr Bruno Valentin**, nommé évêque coadjuteur de Carcassonne et Narbonne le 15 juillet 2022, est devenu évêque de ce même diocèse.
- **Mgr Laurent Le Boulc'h** a été nommé archevêque de Lille.
- **Mgr Jean-Pierre Vuillemin** a été nommé évêque du Mans.
- **M. l'abbé Philippe Guiougou** a été nommé évêque de Basse-Terre.
- **Mgr Pierre-Yves Michel** a été nommé évêque de Nancy.
- **Mgr Thierry Scherrer** a été nommé évêque de Perpignan-Elne.



NOMINATION

Mgr Francis Bestion, après consultation du Conseil épiscopal, nomme :

● **M. l'Abbé Jakob Moussong**, csm, est nommé, avec l'accord de Don Paul Préaux, Modérateur de la Communauté Saint-Martin, **vicairé paroissial** pour les Communautés locales de l'Espace missionnaire de Brive, plus particulièrement chargé de la **Communauté Locale de Malemort / Cosnac / Sainte-Thérèse-des-Chapélias**, à compter du 1^{er} septembre 2023.

Par mandement,
Abbé Jean RIGAL,
chancelier

Fait à Tulle, le 21 avril 2023

+ Francis BESTION,
Évêque de Tulle

COMMUNAUTÉ DE LA DIVINE PROVIDENCE SAINT-JEAN-DE-BASSEL

UN BEAU LIEU DE GRÂCES

*À Beaulieu-sur-Dordogne, une communauté de cinq sœurs est au service des habitants.
Par la prière et leur attention, elles témoignent du Christ.*

Église en Corrèze – Pourriez-vous vous présenter ?

Sr Marie-Émilie – Née dans le Lot, je suis venue à Beaulieu en 1958 et j'ai fait profession deux ans plus tard dans la congrégation de la Miséricorde. En 1966, nous avons fusionné avec les sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean-de-Bassel. J'ai travaillé comme infirmière à domicile.

Sr Marie-Jeanne – C'est la sixième année que je suis à Beaulieu. Originnaire de l'Alsace, j'ai été enseignante, ainsi que responsable diocésaine du catéchuménat en Meuse. La maladie depuis trois ans m'a donné un sacré coup. Je reste engagée dans le groupe biblique, et je rends visite à des personnes à domicile.

Sr Marie-Alexis – Originnaire du Lot, j'ai fait profession en 1952. J'ai fait des études d'infirmière, et j'ai exercé ici, à Beaulieu et autour. Depuis que je suis à la retraite, je visite les malades à la maison de retraite ou chez eux. Tout ce que je peux faire sinon, c'est la prière.

Sr Agnès – Je suis originaire de la Mayenne. J'étais infirmière toute ma vie, en hôpital et à domicile. Cela fait dix ans que je suis ici. Ma mission consiste d'abord à assurer le service de la liturgie. Je visite aussi une ou deux per-

sonnes. J'ai enfin une mission auprès de mon papa qui a 98 ans et qui habite près de Poitiers ; la congrégation m'a autorisée à passer une semaine avec lui par mois.

Sr Marthe – Née à Égletons, je suis rentrée au couvent en 1960. J'ai pratiqué les services communautaires, c'est-à-dire la cuisine et la buanderie jusqu'à ma retraite, dont 15 ans à la maison-mère en Lorraine. Je suis revenue en Corrèze pour me rapprocher de ma famille. Je commence ici ma quatrième année. Je n'ai pas d'activité, je prie.

Comment est née votre vocation ?

Sr Marie-Émilie – J'ai entendu parler de vocation la première fois le jour de ma communion solennelle. Quand on m'a habillée, quelqu'un a dit que le costume m'allait bien [rires]. Je suis ensuite venue au pensionnat ici, cela a réveillé certaines choses qui ont mûri. Nous étions alors élevées par des sœurs.

Sr Marie-Jeanne – Toute petite, à l'âge de 7 ou 8 ans, je voulais devenir, sans savoir trop ce qu'était, une « sœur-père » comme je disais [rires]. C'est-à-dire une sœur missionnaire. À l'âge de 13 ans, j'ai eu vraiment envie de suivre Jésus parce que je l'admirais. J'ai demandé à une sœur comment faire. Je suis alors partie faire mes

▼ De gauche à droite : Sr Marie-Émilie, Sr Marie-Jeanne, Sr Marie-Alexis, Sr Agnès et Sr Marthe.



études au jувénat [établissement assurant la formation de jeunes se destinant à la vie religieuse]. Puis à 18 ans, je me suis engagée au noviciat. Cela fait déjà 50 ans passés, je ne le regrette pas.

Sr Marie-Alexis – Jeune, j'ai fréquenté les religieuses. Ce qui m'a un peu poussé aussi, c'est de temps en temps aller à la maison de retraite. En aidant les malades à manger, j'ai ressenti le désir de m'occuper d'eux.

Sr Agnès – Ma vocation a commencé à l'âge de quatre ans. Je disais à mes parents que je voulais être sœur, sans même savoir ce que cela voulait dire. Je me souviens très bien de l'endroit, du lieu précis, où j'ai ressenti un appel : est-ce que tu veux me suivre ? Cela m'a secouée. À ce moment-là, j'allais à l'école chez les sœurs de la Divine Providence. Un jour, une des religieuses m'a demandé : est-ce que tu ne voudrais pas devenir sœur ? Intérieurement, je pensais oui, mais extérieurement je disais non. Finalement, j'ai dit oui. Mes parents ont été tout de suite d'accord. Ils m'ont accompagnée jusqu'en Moselle. Lorsque la porte du couvent s'est fermée, maman a dit : « je sens que tu seras heureuse. »

Sr Marthe – Les sœurs de la Miséricorde venaient soigner ma sœur. À l'époque, je voulais m'occuper des lépreux au loin. Au final, je n'y suis pas allée, j'ai fait le service communautaire toute ma vie. Mais j'ai été heureuse. Je suis partie un jour à Lourdes, en écrivant une lettre à maman pour expliquer que je ne rentrerais pas, que j'entrairais au couvent de Beaulieu. Ils m'ont rejetée pendant plusieurs mois. Mais quand j'ai enfin pu aller voir maman, elle m'a dit : « C'est toi la plus heureuse. »

Comment sont nées les sœurs de la Divine Providence ?

Sr Marie-Jeanne – Un prêtre du diocèse de Metz, Jean-Martin Moyë, a été touché par la pauvreté des fillettes et leur manque d'éducation. Il a rencontré une jeune fille qui apprenait à lire et à écrire à des collègues ouvrières. Il a fondé avec elle la première école. C'était en fait une ancienne porcherie qui servait à la fois de logement pour la sœur et de salle de classe. À la longue, les gens les ont appelées les sœurs de la Providence parce qu'elles vivaient de la Providence. Ce nom est resté. Notre charisme reste toujours l'éveil et l'éducation de la foi, ainsi que le soin des malades.

Pourquoi la mention de « Saint-Jean-de-Bassel » ?

Sr Marie-Jeanne – Saint-Jean-de-Bassel est un village près de Sarrebourg, en Moselle, où la congrégation a été établie en 1827. Aujourd'hui, il existe sept congrégations dans le monde issues du même fondateur. Les sœurs d'Objat font partie d'une de ces congrégations dont le couvent est à Portieux, dans les Vosges.

En quoi consiste la congrégation de la Miséricorde avec

laquelle vous avez fusionné à Beaulieu-sur-Dordogne ?

Sr Marie-Émilie – Marie Guittard, native de Brivezac, est venue dans les années 1870 à Beaulieu, dans une maison toute délabrée. Malgré son dénuement, elle s'est toujours occupée des pauvres et des malades. Au début de leur mission, les sœurs étaient gardes-malades. Elles partaient cinq, six semaines chez les gens, et soignaient sur place la personne malade qui nécessitait des soins continus. La famille hébergeait et nourrissait alors la sœur.

Sr Marie-Alexis – Il y en a qui partaient loin, jusqu'à Aurillac. Petit à petit, elles ont commencé à prendre des gens en pension. Elles ont loué deux ou trois maisons dans Beaulieu. Dans les années 1945, elles ont fait bâtir la maison de retraite Notre-Dame. Elles pensaient ainsi qu'elle pourrait s'occuper de davantage de personnes.

Quelles sont aussi vos relations avec les habitants de Beaulieu-sur-Dordogne ?

Sr Marie-Jeanne – C'est une mission de présence. Vivre la tendresse de Dieu pour tout le monde, que ce soit en soignant les gens, en étant en paroisse ou en rendant visite.

Sr Marie-Alexis – Les habitants de Beaulieu, nous les connaissons tous. Il y a de très bonnes relations.

Sr Agnès – Ils savent que nous sommes disponibles, ils nous confient leurs soucis. Une communauté, c'est pour eux un repère. Et pour le prêtre ici, le père Simon, c'est précieux. Il nous le dit souvent.

Quelles sont les joies et difficultés dans votre mission ?

Sr Marie-Jeanne – Il y a les difficultés personnelles, les problèmes de santé. Parfois, le manque de temps pour aller rendre visite à des personnes qui se sentent seules. C'est la joie de voir les personnes qui nous confient un souci, que l'on écoute et qui sont soulagées. Je visite régulièrement une personne âgée, heureuse de pouvoir parler de Dieu et de prier avec quelqu'un de la communauté paroissiale.

Sr Marie-Alexis – Des difficultés, je n'en ai pas [rires]. Et j'ai de grandes joies, notamment en rencontrant beaucoup de personnes !

Sr Agnès – Je vais d'abord dire les joies : faire partie d'une communauté. C'est un signe pour les gens. Et nous pouvons nous épauler. Les difficultés : il y a des fois où j'aimerais être plus présente, par exemple à la maison de retraite où l'on sent qu'il y a énormément de personnes âgées seules.

Sr Marthe – La maladie m'empêche de faire ce que je voudrais faire : je suis sourde, je deviens aveugle. Mais je prie, c'est mon service aujourd'hui.

Sr Marie-Émilie – Une joie : servir mes sœurs, la paroisse, être là où je suis, rendre service quand il faut. ■

SACRÉE SEMAINE !

La Semaine Sainte nécessite toute une organisation pour que les fidèles puissent vivre ces temps forts au mieux. Récit par un membre d'Équipe d'Animation Pastorale de la Communauté locale d'Égletons et témoignage d'un prêtre sur cette semaine à part.

Chaque année, les chrétiens de notre paroisse vivent la Semaine Sainte en tentant de respecter les rituels et les traditions de la Passion du Christ. Cette période est importante car elle nous permet à la fois de nous remettre en question et de nous conforter dans notre croyance.

Toutefois pour vivre tous ces beaux et bons moments, il faut que notre esprit ne soit pas occupé – ou préoccupé – par des détails d'organisation et d'un manque de fluidité dans les offices. Ainsi, bien en amont du début de cette Semaine Sainte, avec l'accord de notre prêtre [l'abbé Épiphané Dabiré], nous avons mis en place différentes petites équipes, constituées de personnes souhaitant s'investir dans l'organisation et surtout volontaires pour aider les autres dans l'amour de Jésus.

Bien que l'Équipe d'Animation Pastorale ait été représentée, elle n'en a pas été le noyau central mais un échelon de consultation et de proposition. Volontairement, le père Épiphané s'est

▼ *Jeudi Saint à Neuvic*



Par un prêtre en paroisse

Lors du **dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur**, dans les assemblées plus fournies qu'en temps ordinaire, j'ai vu l'Église, peuple de Dieu, présente bien au-delà des assemblées dominicales habituelles.

Mardi saint, j'ai retenu l'appel de frère David, franciscain, à se laisser convertir par Jésus. Il nous rejoint, dans le quotidien de nos vies, pour nous libérer de tous les obstacles et limitations que nous mettons aux dons de son amour.

À la **Messe chrismale**, la bénédiction des Saintes huiles et la consécration du Saint-Chrême m'ont rappelé que Jésus, présent dans son Église, ne cesse d'agir en notre faveur. Il nous guérit, nous fortifie et nous fait naître à la Vie nouvelle qu'il nourrit en se donnant.

Le **Jeudi Saint**, à l'écoute de l'évangile « du lavement des pieds », j'ai fait le lien avec le sacerdoce commun des baptisés. Ce n'est pas seulement aux Apôtres que Jésus dit : « Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres. » Il le dit à chaque baptisé.

Vendredi Saint, j'ai été plus particulièrement attentif à la démarche des fidèles venus se confesser. Comment ne pas faire le lien avec la Passion du Seigneur ? Il s'est chargé de nos péchés pour nous en libérer et nous rendre totalement accueillants à sa vie livrée sur la Croix.

Samedi Saint : « La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme... » Le premier verset du livre de la Genèse nous introduit à l'œuvre de re-création opérée par le Seigneur. Il redonne vie à tout ce que le mal et la mort détruit.

Le Saint jour de Pâque : Le Seigneur est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité. Arrachés aux pouvoirs de la mort, nous voilà appelés à vivre en ressuscités par Lui avec Lui et en Lui.

Abbé Eurico Sempaio

mis un peu en retrait des décisions afin que le groupe s'approprié les différentes étapes de la Semaine Sainte. Son acceptation a bien sûr été nécessaire à l'issue du processus.

La première démarche de ce groupe d'animation a été de déterminer : quels sont nos besoins ? Comment allons-nous y faire face ?

Dès le début et tout au long de la préparation, chacun a émis ses idées, l'écoute a été réciproque et les diverses réunions ont été constructives. Notre groupe ne devait gérer que le « matériel », sans empiéter sur le rôle de l'équipe liturgique, chargée du choix et de l'animation des chants. Un déroulé pour chaque jour a été établi en commençant par le dimanche des Rameaux pour se finir au dimanche de Pâques.

La première démarche a été de rendre notre église accueillante et propre. Deux petites heures un matin ont suffi pour lui donner un petit coup de fraîcheur. À chaque temps, l'un de nous amenait quelque chose ou se chargeait de s'en occuper au cours de la cérémonie. Les lecteurs étaient désignés par avance. La sœur Renée présente dans le groupe se chargeait d'être un peu la cheffe d'orchestre et veillait d'un œil chaleureux à ce que chacun soit présent au bon moment. Bref, l'implication de tous a permis de rendre cette semaine belle et recueillie.

Hervé Dubois

En haut : Office de la Passion à la collégiale Saint-Martin de Brive. ►

Plus bas : Vigile pascale à Aubazine le dimanche de Pâques le matin à 6 h 30.



Les baptêmes d'adultes

Dix catéchumènes adultes ont été baptisés par notre Évêque à la cathédrale de Tulle lors de la Vigile pascale, et de nombreux enfants et adolescents ont été baptisés dans les Communautés locales.

Ils étaient 5463 adultes dans toute la France à être baptisés lors de la nuit de Pâques, soit 1000 de plus que l'an passé. Ce qui représente une augmentation de 28 % ! Rendons grâce pour tous ces nouveaux baptisés.

Le profil des baptisés adultes évolue, avec un rajeunissement constaté : en effet, en cinq ans, la part des 18-25 ans a fortement progressé, passant de 23 % du nombre total de baptisés en 2019 à 33 % en 2023. Comme l'an passé, on compte 2 % de seniors (plus de 65 ans). Car, rappelons-le, le baptême est possible à tous les âges de la vie !

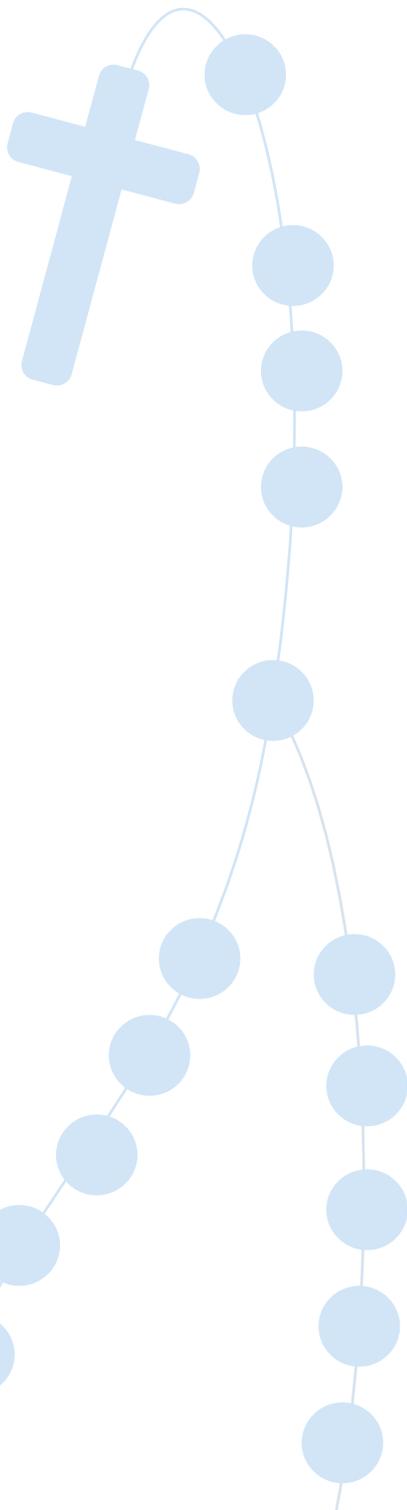


LE CHAPELET

D'UNE SIMPLICITÉ BIBLIQUE

Ces dernières années, nous assistons à un renouveau de la prière du chapelet, comme en témoignent les nombreux groupes de notre diocèse (cf. page 14).

Un dossier pour mieux comprendre la richesse de cette prière si simple et si profonde.



LE CHAPELET structure depuis des siècles la prière des chrétiens. Nous aimons nous placer sous le regard de Marie, notre Mère, par cette prière toute simple et accessible. Il me semble important, pour bien saisir la particularité de la prière du Rosaire dont le chapelet est une partie, de redéfinir en quelques mots la place du culte et de la piété mariale dans notre foi et ensuite de parler de la prière du *Je vous salue Marie* en elle-même.

CARACTÈRE TRADITIONNEL ET UNIQUE DU CULTE ET DE LA PIÉTÉ MARIALE

Le culte et la piété mariaux sont une réalité dans l'Église depuis ses commencements. Elles sont un développement naturel de l'Évangile qui donne une place importante à la Mère de Dieu, dans les récits de l'enfance de Jésus chez saint Luc en particulier. C'est donc en méditant la Révélation que la communauté chrétienne primitive reçoit Marie comme une figure de première importance¹. Cette communauté va ainsi développer la prière mariale² et systématiser l'enseignement sur la place singulière de Marie dans le projet de Dieu. Des Pères de l'Église comme S. Justin († 163) ou S. Irénée († 202) vont donner le coup d'envoi des études sur Marie. Ils présentent Marie comme la Nouvelle Ève, qui guérit par son obéissance la désobéissance d'Ève. Prier Marie n'est donc pas une nouveauté et se situe dans la droite ligne de la Révélation. Il faut néanmoins souligner qu'au Moyen-Âge, la prière du Rosaire va organiser et populariser cette piété et lui donner la forme que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

Lorsque nous honorons Marie, nous rendons grâce à Dieu pour l'œuvre qu'Il a accomplie en elle. Marie se fait intercesseur pour reverser sur nous les grâces de l'unique Médiateur, Jésus. Il faut souligner néanmoins que la prière mariale est singulière au milieu de toutes les prières³. Pourquoi ? Pour la simple et bonne raison qu'aucune autre créature n'a eu la relation que Marie a entretenue avec Jésus. Marie fait partie de

la réalisation historique du mystère de l'Incarnation, par vocation et par choix libre personnel. Elle sait tout ce qu'une créature peut savoir du Fils de Dieu pour en avoir été la plus proche associée. On peut ajouter aussi qu'elle est une maman : il n'est pas difficile de saisir qu'une maman est en général la personne la plus apte à comprendre son enfant et à en parler (quitte à ne pas être très objective !). Elle nous enseigne de manière unique, sans erreur et avec amour, à connaître et à aimer Jésus. Par ailleurs, elle prophétise que « tous les âges [la] diront *bienheureuse*⁴ » ; donc, lorsqu'on prie Marie, on accomplit cette Parole de Dieu. Ainsi, pour les raisons que nous venons de donner, le Pape Paul VI pouvait dire que le culte marial n'est pas accessoire mais nécessaire dans la vie de l'Église et des chrétiens. La prière du Rosaire, qu'elle soit publique ou privée, est une de ces manières de célébrer la grâce faite à Marie et d'y communier. Mais que dit-on quand on prie le Rosaire ?

LES PAROLES DU *JE VOUS SALUE MARIE* ET LA STRUCTURE DU ROSAIRE.

Je diviserais volontiers la prière du *Je vous salue Marie* en trois membres. Le premier est entièrement issu de la Parole de Dieu : « Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous⁵ ». Dans cette première partie, nous faisons nôtre la salutation que Dieu adresse à Marie. Le Père Lui-même par la médiation de l'Ange Gabriel s'agenouille devant sa créature pour lui demander si elle accepte de collaborer librement à son projet. La deuxième partie de la prière : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus le fruit de vos entrailles est béni », est un commentaire de ce que l'Ange dit à Marie par la suite. Dans ce « Vous êtes bénie entre toutes les femmes », on reconnaît l'affirmation de l'Ange « tu

as trouvé grâce auprès de Dieu » et même celle de Marie au moment du *Magnificat* : « tous les âges me diront bienheureuse ». Enfin, Jésus présenté comme le fruit béni des entrailles de Marie renvoie à ce que l'Ange dit à propos de Lui : c'est un être saint. La troisième partie de la prière, « sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort », est plus tardive. La première et la deuxième partie ont d'abord été priées avant l'ajout de la troisième. Cette prière est donc profondément contemplative avant d'être une prière de demande⁶. Elle nous met devant le mystère de l'Incarnation, et l'habitude de méditer un passage de l'Évangile nous permet d'approfondir ce grand mystère de la venue du Verbe en notre chair ainsi que d'en recevoir les fruits.

Le Rosaire est divisé en mystères. Quatre en tout. Les mystères joyeux, lumineux, douloureux et glorieux. Chaque mystère renvoie à des passages importants de la vie du Christ que nous sommes invités à contempler avec les yeux et le cœur de la Vierge Marie. Elle nous introduit dans l'intimité du Seigneur et nous apprend à mieux le connaître et à mieux l'aimer. Elle est donc profondément évangélique puisque nous méditons un passage de la vie de Jésus. Saint Jean-Paul II n'hésitait pas à dire qu'elle est un « abrégé de l'Évangile⁷ ».

Prier le Rosaire, loin d'être une pratique éculée, est par excellence le lieu de notre progression spirituelle. Elle nous émonde et nous simplifie. Par la méditation des mystères associés à la récitation des *Je vous salue Marie*, nous approfondissons les vérités de la foi et nous nous ancrons toujours plus dans l'Église dont Marie est la réalisation parfaite.

Frère Olivier-Marie, dominicain



Notes :

- 1 - On peut se référer à la parole de Jésus à Marie et à l'apôtre Jean en Jn 19, 26-27
- 2 - Le *Sub Tuum* est la plus ancienne prière mariale connue et date du III^e siècle.
- 3 - « La piété mariale reflète dans la pratique du culte, le plan rédempteur de Dieu : à la place toute spéciale que Marie y a tenue correspond un culte tout spécial envers elle. » (Constitution *Lumen Gentium* 66, II^e Concile du Vatican).
- 4 - Luc I, 48
- 5 - Luc I, 28. Littéralement : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. »
- 6 - « C'est précisément à partir de l'expérience de Marie que le Rosaire est une prière nettement contemplative » Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariæ*, n.12.
- 7 - Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ*.

◀ Saint Dominique et sainte Catherine de Sienne recevant le chapelet de Marie et Jésus. Église de Saint-Merd-les-Oussines.

“ C’est un objet concret, on peut l’avoir sur soi, dans notre voiture, pour nous rappeler l’importance d’être fidèle dans la prière.

Guilhem

“ Marie.
Les Mystères.
La Paix.

Valérie

“ J’ai un peu de mal mais je trouve cela beau de se mettre devant Marie. J’ai souvent des distractions durant le chapelet, j’essaye alors de revenir. Quand nous le faisons en paroisse, nous nous mettons devant une très belle icône de Marie, et il est bon alors de partager la prière avec d’autres.

Dominique

“ Derrière l’idée de quelque chose d’un peu vieillot et obsolète, un vrai moment de recueillement, de profondeur et d’amour pour les autres, avec le soutien de Marie.

Renée

“ Lourdes !

Alain

“ La sensation que l’on a dans la main lorsqu’on tient un chapelet, c’est celle d’une corde, d’une chaîne, quelque chose auquel on peut vraiment s’accrocher dans l’épreuve, s’arrimer.

Jean-Paul

“ C’est la prière du pauvre, la prière que l’on peut faire partout.

Augustin

De la Mère à la Terre

*Dans la lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ* (« le Rosaire de la Vierge Marie ») publiée en 2022, Jean-Paul II a institué les mystères lumineux et médité sur le mystère du chapelet. Voici le tout-début de ce texte magistériel.*

1. Le Rosaire de la Vierge Marie, qui s'est développé progressivement au cours du deuxième millénaire sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, est une prière aimée de nombreux saints et encouragée par le Magistère. Dans sa simplicité et dans sa profondeur, il reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté. Elle se situe bien dans la ligne spirituelle d'un christianisme qui, après deux mille ans, n'a rien perdu de la fraîcheur des origines et qui se sent poussé

par l'Esprit de Dieu à « avancer au large » (*Duc in altum!*) pour redire, et même pour « crier » au monde, que le Christ est Seigneur et Sauveur, qu'il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), qu'il est « la fin de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation. »

En effet, tout en ayant une caractéristique mariale, le Rosaire est une prière dont le centre est christologique. Dans la sobriété de ses éléments, il concentre en lui la profondeur de tout le message

évangélique, dont il est presque un résumé.² En lui résonne à nouveau la prière de Marie, son Magnificat permanent pour l'œuvre de l'Incarnation rédemptrice qui a commencé dans son sein virginal. Avec lui, le peuple chrétien se met à l'école de Marie, pour se laisser introduire dans la contemplation de la beauté du visage du Christ et dans l'expérience de la profondeur de son amour. Par le Rosaire, le croyant puise d'abondantes grâces, les recevant presque des mains mêmes de la Mère du Rédempteur.

Si Marie elle-même le dit...

Dans de nombreuses apparitions reconnues par l'Église, la Vierge Marie a elle-même conseillé la pratique du chapelet. Trois exemples.



À Fatima (1917), la première apparition a lieu lorsque les trois bergers récitent leur chapelet. La Vierge Marie, qui retient par ses mains jointes un chapelet, demande alors : « Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre ». Elle réitérera son appel à chaque apparition.



À L'Île-Bouchard, le 8 décembre 1947, les deux sœurs Jacqueline et Jeanne, ainsi que leur cousine Nicole, vont prier à l'église en la fête de l'Immaculée Conception. Elles entrent, s'agenouillent devant l'autel de la Vierge et récitent une dizaine de chapelet. Une Belle Dame apparaît avec un ange à son côté. Lors de la deuxième apparition, le lendemain, Marie, présentant sa main contenant un chapelet, leur dit : « Embrassez la croix de mon chapelet. »

Le chapelet tient une place essentielle dans les apparitions de Lourdes (1858). Lors de la première apparition, sainte Bernadette le récite. Et Marie elle-même portant un rosaire au bras droit, l'accompagne : lorsque Bernadette prie, Marie (qui ne peut se prier elle-même), fait glisser les perles sans remuer les lèvres.

Récitation du chapelet
lors du pèlerinage diocésain à Lourdes



Couronnée

Trois questions au franciscain Luc Mathieu, à propos de la couronne franciscaine.

Église en Corrèze – En quoi consiste la couronne franciscaine ?

Frère Luc Mathieu – C'est une dévotion qui consiste à méditer sept épisodes de la vie de la Bienheureuse Vierge Marie, en récitant des *Ave Maria*, tout en égrenant des grains de chapelet. On dit aussi *couronne des sept allégresses de Marie*, qui sont l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus, l'adoration des mages, le recouvrement de Jésus au Temple, la Résurrection, l'Assomption de Marie et son couronnement au Ciel. On se sert pour cela d'un chapelet de sept dizaines, comportant chacune un grain : *Notre Père*, 10 grains *Je vous salue Marie*, un grain *Gloire au Père*.

Quel est l'esprit de cette pratique ?

Il s'agit d'une méditation à la portée de tous, de quelques mystères de notre foi, pour susciter l'union intérieure à Jésus et Marie. C'est une démarche similaire à la récitation du Rosaire, qui fut, à la même époque, recommandé par les prédicateurs dominicains.

L'origine en est l'histoire d'un saint frère qui avait l'habitude d'offrir chaque jour une couronne de fleurs au pied d'une statue de Marie. Une fois religieux franciscain, en 1422, il déplorait de ne pouvoir continuer cette offrande, en raison de son vœu de pauvreté ; alors la Vierge Marie lui apparut pour lui dire qu'une couronne de prières lui serait plus agréable que son offrande de fleurs.

Pourquoi la portez-vous à la ceinture ?

Ce genre de prière fut adopté par tout l'Ordre franciscain, et pour inviter les frères à le pratiquer fréquemment, ceux qui le désiraient portèrent à leur ceinture ce chapelet, facile à saisir surtout dans les longs voyages à pied que les frères avaient coutume de faire. L'usage du rosaire existait déjà chez les Cisterciens, puis chez les Dominicains, qui le répandirent comme piété populaire. Les Franciscains les imitèrent, avec cette dévotion plus courte que le grand rosaire de trois fois cinq dizaines d'*Ave Maria*. La couronne des sept allégresses a été adoptée par toutes les branches de la famille franciscaines : Franciscains, Capucins, Clarisses, religieuses franciscaines et laïcs franciscains des « fraternités séculières ». ■

Les groupes de chapelet en Corrèze

De nombreux groupes ont fleuri dans notre diocèse, dans lesquels des fidèles se retrouvent pour prier ensemble la Vierge Marie. N'hésitez pas à les rejoindre !

Oups, un oubli

Nous avons essayé d'être le plus complet possible dans cet inventaire. Si malheureusement, vous avez noté un groupe de rosaire qui a échappé à nos investigations, merci de nous le signaler (communication@correze.catholique.fr) afin que nous puissions mettre les informations à jour sur le site internet du diocèse de Tulle.



Saint-Clément



- Argentat
- Beynat
- Brive (Chapélie)
- Brive (Estavel)
- Brive (Rosiers)
- Cosnac
- Laguenne
- Larche
- Lubersac
- Meymac
- Montgibaud
- Neuvic
- Objat
- Saint-Clément
- Sainte-Fortunade
- Saint-Pantaléon
- Tulle (cathédrale)
- Ussac
- Uzerche (Sainte-Eulalie)



- Le mercredi à 17 h 15
- Le premier samedi du mois à 9h30
- Le samedi à 17 h
- Le mercredi à 15 h 45
- Le lundi à 17 h
- Le mardi à 9 h
- Le troisième vendredi du mois à 17 h
- Le lundi à 15 h
- Le premier mercredi du mois et tous les mercredis en mai et octobre à 17 h
- Le mercredi à 17 h 30
- Le premier lundi du mois, à 14 h
- Le mardi à 16 h 45
- Le lundi à 17 h30
- Le mercredi à 15h
- Toutes les deux semaines, le lundi à 14 h
- Le vendredi à 15 h. Remplacé le dernier vendredi du mois par un chemin de Croix
- Le premier samedi du mois à 17 h
- Le jeudi à 9 h
- Le mardi à 10 h 40

DIRECTION LES JMJ

Comment se préparer concrètement aux JMJ ? Le samedi 23 et dimanche 24 avril, 20 jeunes ont fait un pas de plus dans la préparation des JMJ. En union de prière avec l'ensemble du groupe, ils ont porté à la Vierge Marie leur désir de vivre l'aventure des JMJ dans la Foi, l'Espérance et la Charité.

L'axe de départ

■ Les JMJ c'est partir en pèlerinage : se lever ! Quitter son quotidien ! Répondre à l'invitation du Christ par l'intermédiaire de l'invitation du pape François, avec des millions de jeunes de toutes nations. Demandons-nous : aujourd'hui, qu'est-ce que je veux quitter ? Je décide de prendre ce temps pour montrer à Dieu et à moi-même mon désir de progresser.

■ Les JMJ se vivent ensemble, en communauté : il nous est donné de vivre la joie de la rencontre, du service, de la fraternité... Qu'est-ce que je vais donner au groupe ?

Se donner

On s'est rendu compte que la qualité de l'animation sera à l'image et à la hauteur de notre implication.

Dépassement de soi

Partis pour 13 km, nous en avons parcouru presque 25... Sous la pluie. « Je ne pensais pas être capable et finalement je l'ai fait dans la joie et sans les voir passer. »

Une belle occasion de rencontres

En réalisant la riche diversité de notre groupe : prêtres, séminariste, une famille, des lycéens, des étudiants, des jeunes pros.

Inattendu

Des rencontres inattendues au cours du week-end qui déjà laissent présager de toutes celles, providentielles, que nous ferons à Lisbonne : deux jeunes en propédeutique qui ont marché avec nous, une colloc de Strasbourg avec qui nous avons partagé notre petit-déj, une prière à la chapelle de la Vierge partagée spontanément avec des polonais...

Émerveillement

Toujours de magnifiques paysages même sous la pluie ; qui nous poussent à la louange et à la gratitude.

Les JMJistes de Corrèze



BUGEAT

Chaque mois, partons à la rencontre
d'une fraternité locale!

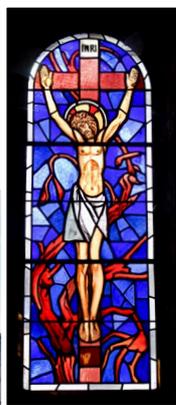


Service continu

Ce mois-ci, nous rencontrons l'équipe qui anime, avec fidélité et simplicité, la vie paroissiale dans le village de Bugeat. Échanges chaleureux.



- ▼ *L'église Saint-Pardoux de Bugeat contient de magnifiques vitraux qui méritent le détour.*



Chaque semaine, dans une des maisons de Bugeat, trois fidèles se retrouvent pour préparer la messe, célébrée par l'abbé Étienne Twagirumukiza. Pierre, Laurence et Liliane (absente ce jour-là) commencent par lire l'évangile du dimanche afin de s'en imprégner. Une fois les chants sélectionnés, le précieux papier récapitulatif sera transmis à Liliane. Et cette dernière, nullement entravée par ses 90 ans passés (!), mettra en forme la feuille paroissiale. Laurence, elle, préparera la messe comme elle le fait pour les funérailles dans les huit clochers alentours. Quant à Pierre, il ouvre et ferme chaque jour l'église, sur laquelle il se montre intarissable. Il organise lorsqu'on le lui demande des visites commentées, et la gérante du bar d'à côté n'hésite pas à l'appeler lorsqu'un touriste manifeste sa curiosité.

Bref, la petite équipe, enrichie l'été de quelques bonnes volontés ayant leurs maisons dans le coin, n'est pas avare de son énergie pour animer la vie paroissiale. Laurence nous raconte : « Notre communauté est petite, mais vivante. Lorsque des gens passent à l'église, il sentent qu'il y a une vie ici. » Et Pierre d'expliquer : « Autrefois, nous avions dans le village des prêtres de la Mission de France. Ils nous ont expliqué qu'ils ne seraient pas éternels. Il nous ont formés pour que nous nous prenions en charge. » Conseil retenu et mis en pratique !

Figure corrézienne

Henri de Lespinasse de Bournazel



Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze

Henri, dit *l'Homme Rouge*, est issu d'une famille limousine implantée en Corrèze, à Seilhac et Tulle, depuis plusieurs générations. Il naît le 21 février 1898 à Limoges, meurt au combat au Maroc le 28 février 1933. Son père, Paul (1866-1961), officier de cavalerie, servira avec héroïsme lors de la Grande Guerre. Sa mère lui transmet le sens de Dieu et le goût de la prière. Henri a aussi pour grand-oncle le missionnaire Just de Bretenières, l'un des 103 martyrs de Corée canonisés en 1984 par Jean-Paul II.

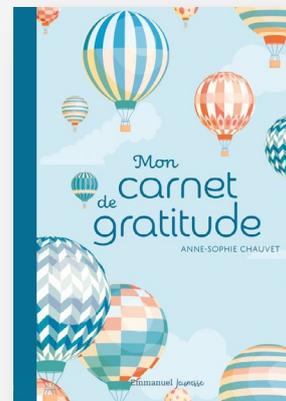
Au début de la Grande Guerre, son âge lui interdit de s'engager, mais dès que son père l'y autorise, il rejoint le 4^e régiment de hussards à Brissac-Quincé (près d'Angers) ; il lui faut attendre 1917 pour pouvoir rejoindre le front près de Reims. Atteint par la grippe espagnole, il peut enfin prendre part aux derniers mois de la guerre. Ses qualités humaines, son intelligence des situations et son goût pour le service sont unanimement reconnus par ses pairs. Il reçoit la croix de guerre. Au lendemain de la guerre, il rejoint l'école spéciale militaire et intègre le 4^e régiment de hussards, le 17 octobre 1920.

Passionné par le *Levant*, il rencontre le maréchal Lyautey à Casablanca et obtient en janvier 1922 une affectation au 8^e spahis [*combattants*] algériens à El Arba-Tahala. Ce sera pour lui cinq années de plongée dans la culture arabo-marocaine. En octobre 1927, il épouse Germaine Irnis Lahens, il passe quelques années en France, où il est promu capitaine. En 1931, il ne résiste pas à l'appel du Maroc lorsque des opérations sont engagées dans la région du Tafilalet. Il pacifie la ville et la région mais doit faire face à des poches de résistance dans les hauts-plateaux du Djebel Saghro. Le 21 février 1933, Henri est blessé une première fois ; il repart à la charge, mais il est atteint à nouveau. Il meurt de ses blessures le 28 février 1933.

Henri de Bournazel sera célébré par de nombreuses générations (parfois même récupéré par la propagande de Vichy), mais son engagement demeure entier. Chrétien et patriote, c'est le sens de la justice qui le décide à servir son pays. Formé à l'école du don de soi, c'est un homme de dialogue. Cet *Homme Rouge*, à la tunique couleur sang, n'a pas hésité à donner sa vie pour ses amis, ses compagnons, ceux qu'il a aimés... C'est bien là le sens du sacrifice.

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



Mon carnet de gratitude

D'Anne-Sophie Chauvet
Éd. de l'Emmanuel, 128 pages,
13,90 €.

À l'occasion des rencontres avec les jeunes collégiens lors des *Haltes spirituelles*, nous les éveillons à l'importance de prendre l'habitude de noter régulièrement sur un petit carnet des Paroles de Dieu qui les touchent, une joie qui les habite, une prière qui les aide à s'adresser à Dieu, une demande qui leur tient à cœur... Tout cela pour se souvenir du chemin spirituel qu'ils prennent. Une trace dans leur histoire avec le Seigneur qui pourra les aider à un moment donner à faire des choix, à discerner le chemin à prendre.

En feuilletant *Mon carnet de Gratitude*, je me suis dit que c'était un beau et simple cadeau à faire à son filleul ou à son enfant pour l'aider dans ce sens. Cet outil (proche du *Bullet Journal*) est simple d'utilisation, personnalisable et intemporel !

Magnifiquement décoré par des montgolfières qui invitent à une joie profonde, à prendre de la hauteur, à se délester de ce qui nous encombre et à entrer dans l'espérance.

Virginie d'Harcourt

Avril

CONFÉRENCE DIOCÉSAINE

Thème : « Sacrements et mission », par l'abbé Patrick Bonafé.

Lundi 22 mai 2023

20 h 30 à la maison diocésaine (Tulle)

Mardi 23 mai 2023

20 h 30 au centre interparoissial Saint-Sernin (Brive)



ROUTE PÈLERINE

Du vendredi 26 au lundi 29 mai 2023

À la Pentecôte, route en vélo de Caussade à Brive via Rocamadour.

Accompagné par Don Nicolas Clappier.

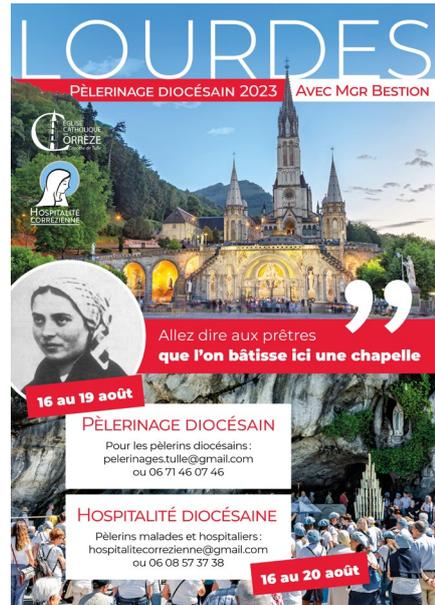
Parcours facile pour tout-petits et grands.

Inscriptions : 09 62 24 95 50

ou martinsernin@hotmail.com

Messe familiale

En complément des propositions de messes faites par les différentes paroisses du diocèse, le Sanctuaire des Grottes de saint Antoine propose une messe animée par les familles le premier dimanche de chaque mois à 10 h 30.



▲ **Pèlerinage diocésain à Lourdes avec Mgr Francis Bestion, sur le thème « Allez dire aux prêtres que l'on bâtit une chapelle » :**

■ **Du 16 au 19 août, pour les pèlerins des paroisses :** pelerinage.tulle@gmail.com ou 06 71 46 07 46

■ **Du 16 au 20 août, pour les pèlerins malades et hospitaliers :** hospitalitecorrezienn@gmail.com ou 06 08 57 37 38

AU PROPRE DU DIOCÈSE

SAINT SACERDOS

5 mai

Sacerdoce ou Sardot fut d'abord moine puis abbé, à Calabre près de la Dordogne, avant de devenir évêque de Limoges. Voulant terminer ses jours dans son ancien monastère, il mourut en route, à Argentat, vers 720. Il est inhumé à Calabre.

SAINT LOUP DE LIMOGES

22 mai

Attaché à l'église Saint-Pierre du Sépulcre (Limoges) pour veiller sur les reliques de saint Martial, il fut promu à l'épiscopat par le roi Clotaire II. Il signa la charte de fondation du monastère de Solignac. Il mourut le 22 mai 637. Son corps est déposé dans l'église Saint-Michel-des-Lions (Limoges).

Pourquoi regarder le ciel ?

Sr Joëlle, o.c.s.o.

« **G**ALILÉENS, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Jésus reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

L'Ascension du Seigneur ouvre le temps de la foi et fonde toute vie chrétienne dans l'attente de son retour ! Les nombreuses apparitions du Seigneur durant les semaines qui suivirent sa mort et sa Résurrection furent pour les disciples un temps pour renoncer définitivement à leurs projets humains : la restauration du royaume d'Israël. Désormais, pour les apôtres et pour nous, il n'y a plus d'apparence corporelle, ni d'attente de réalisation d'un royaume tout humain. L'ascension est le début d'une période nouvelle. Le temps de l'Église, le temps des témoins.

Saint Bernard écrivait en contemplant ce mystère (II Asc. 3) : « C'est bien en ce moment qu'il a tout accompli car après être venu au monde parmi les enfants des hommes, après avoir passé toute sa vie avec eux, enfin après avoir souffert la passion et la mort pour eux, il ressuscite, il monte aux cieux et va s'asseoir à la droite de Dieu ... Mais qu'y a-t-il pour moi dans ces solennités ? » Et quelle est la part pour nous, aujourd'hui ?

La mission transmise aux disciples est aussi la nôtre. « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples ».

Nous sommes tous appelés à être les témoins du Christ ressuscité à travers notre vie. Saint Paul n'était pas sur la montagne, il n'était pas non plus dans la chambre haute, au jour de la Pentecôte, sa foi repose sur la rencontre du Christ ressuscité sur le chemin de Damas et sur le témoignage de ceux qui ont mangé et bu avec lui après sa résurrection, comme nous tous qui croyons sans avoir vu ... La foi exige un dépassement des apparences : il faut toujours aller plus loin, aller au-delà, tendre vers la transcendance. Et c'est précisément au moment de quitter les siens que Jésus leur dit : « Je suis avec vous tous les jours. » Dans les jours de joie et de lumière, il est là. Dans les jours sombres, dans les jours d'angoisse, de solitude, de peur, il est là. Il est venu au monde sans quitter le Père, il retourne au Père sans abandonner le monde. Il demeure à jamais l'Emmanuel, Dieu avec nous. Par la foi qui voit au-delà des apparences, découvrons-le, il est là avec nous jusqu'à la fin du monde. Écoutons les anges nous dire : pourquoi rester là à regarder le ciel ? Il reviendra. Il est déjà là au plus profond de notre cœur élargi par la foi, il est là au milieu de nous.

ABONNEMENT : Pour vous abonner à l'Église en Corrèze (25 € à l'année), merci d'envoyer votre chèque (à l'ordre de l'Association diocésaine de Tulle) au 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle. maisondio-tulle@orange.fr - 05 55 93 97 16



casem
entretien de locaux

Nettoyage Industriel
(fin de chantier, déménagement, bureaux, particuliers...)

Nettoyage Haute -pression, Aérogommage
(façade, terrasse, graffitis...)

Désinfection par nébulisation
(petites et moyennes surfaces, voiture, bus...)

05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Economie Sociale et Solidaire
www.casem.fr



casem
espaces verts

Travaux d'entretien
(tonte, taille, élagage, débroussaillage...)

Aménagement paysager
(créations, plantations, clôtures, allées, portail)

05 55 85 69 22

Entreprise Adaptée de l'Economie Sociale et Solidaire
www.casem.fr

OSTENSIONS LIMOUSINES



LE DORAT

Partez avec le diocèse de Tulle
pour la clôture des Ostensions du Dorat.

DIMANCHE 4 JUIN 2023

9 h : Arrivée au Dorat en bus

10 h 30 : Grand'Messe
avec le cardinal Robert Sarah
et Mgr Pierre-Antoine Bozo
12 h : procession des reliques

Picnic tiré du sac et retour en bus

Ramassage en bus :
(25€/personne)

- 5 h 30 Saint-Privat
- 5 h 50 Argentat
- 6 h 25 Tulle
- 6 h 50 Malemort
- 7 h 05 Brive Nord
- 7 h 15 Donzenac
- 7 h 30 Uzerche

**Service diocésain
des pèlerinages**

06 71 46 07 46

pelerinages.tulle@gmail.com